COURRIER DU

Cinéma

ET DU FOYER

CLAIRE MAFFEI

vedette du chef-d'œuvre "ANTOINE et ANTOINETTE"

10
CENTS

l. 15 - No 8
oût 1948
ONTREAL

Le Succès est au Film Français

La saison cinématographique 1948-49 va débuter très bientôt et plus que jamais les films choisis à Paris par la Compagnie Cinématographique Canadienne constitueront, tous et chacun, des attractions excepnelles.

Le public cinéphile n'ignore plus que le film français se compare avantageusement avec les films de langue anglaise et très souvent affiche une supériorité incontestable par le jeu des artistes, la qualité du dialogue, l'authenticité des reconstitutions historiques et, particulièrement par un goût et un souci du détail qui sont les éléments de la "qualité française."

Plus de 200 sujets ont été achetés et seront présentés au cours de la nouvelle saison qui offrira une variété inconnue jusqu'alors.

La Compagnie Cinématographique Canadienne n'a épargné aucun effort pour obtenir les films les plus remarquables. La liste occuperait plusieurs pages de ce périodique. Chaque mois le "Courrier du Cinéma" en illustre plusieurs et il en sera ainsi toute l'année durant.

La production française donc est en pleine floraison et le rayon des chefs-d'oeuvre n'est pas le moins abondant. Au contraire. "Antoine et Antoinette", "Fabiola", "Jenny l'Amour", L'Aigle à deux têtes", autant de titres qui vont dans quelques mois susciter dans le grand public métropolitain et de tout le pays un intérêt sans pareil.

Devenez un habitué du FILM FRANÇAIS.

Il est un enseignement de qualité, une distraction de choix, un enrichissement de votre culture.

COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

LE COURRIER du Cinéma et DU FOYER

Volume 15, No. 8 Août 1948 Montréal

L'avis de Jouvet

Suzy Delair a de nombreux atouts: son physique qui s'accommode des plus dangereux travestis, sa voix qui est ravissante, le sens de la scène et H.-G. Clouzot, dans « Jenny Lamour » en a fait une lionne de cinéma vraiment inhabituelle, mécanique de précision qui aurait une âme et du tempérament. Louis Jouvet disait récemment: « La meilleure actrice française, c'est Suzy Delair dirigée par Henri-Georges Clouzot ».

MARIE DÉA
"Secrets"

Toujours bon

Noël Roquevert ne fait pas de bruit, mais tout le monde le connaît. Il est toujours bon, même dans les mauvais films. On l'a vu et on le verra cette année dans « Le destin s'amuse », « Dernier refuge », « Le village perdu » et « Antoine et Antoinette ». Il appartient à cette race de comédiens accomplis qui cumule le talent et la conscience professionnelle et sont de la famille du cinéma comme on est tuteur d'enfants en bas âge.

* * *

Sa seule présence

Pierre Fresnay par son génie est parvenu à faire d'un film biographie « Monsieur Vincent », un document humain. Il a caché Pierre Fresnay derrière l'accent méridional et bourru de Vincent de Paul. Il est entré dans le film sans tapage, il n'a pas cherché à imposer son image. C'était le meilleur moyen pour qu'on ne l'oubliât pas. Sans doute, dans les studios, obtient-il des miracles par la seule imposition des mains.

* * *

L'on ne discute plus

Simone Renant elle, joue de tout son corps, qu'elle a fort beau. Ses épaules sont éloquentes. On ne discute pas avec son buste. Son profil est sans réplique. Mais quand elle ouvre la bouche, et qu'elle parle, on n'a vraiment plus rien à dire. Dans « Jenny Lamour», elle n'a qu'un rôle secondaire. Mais elle se tire du piège périlleux avec une telle adresse que, tout le temps qu'elle paraît, elle a l'air d'être la vedette du film.

* * *

Croire en son art

Madeleine Robinson comme Blanchette Brunoy, n'est pas non plus une machine à scandale. Sa dévotion au théâtre, dans « La Grande-Maguet », l'a poussée à se laisser enlaidir et couvrir de boue sans même avoir la satisfaction d'amour propre à la fin, comme cela est la coutume, de montrer à tous son beau visage. Elle joue les rôles en lesquels elle croit sans leur demander de revanche.

* * *

Un talent sûr

Blanchette Brunoy a l'un des talents les plus sûrs que l'on connaisse. Voyez-la dans « Le café du cadran » et admirez. Mais elle a une qualité encore plus admirable peut-être: la discrétion. Blanchette ne provoque jamais de scandale. Elle ne se suicide jamais, comme la fameuse Martine Carol n'est jamais retrouvée en état d'ébriété sur le dos de la statue d'Henri IV. C'est reposant. Blanchette Brunoy, ou la paix chez elle.

* * *

Un seul coup

Claire Maffei nous sera révélée d'un seul coup, dans « Antoine et Antoinette » en même temps que la poésie des sorties de Prisunic (le 15 cents de Paris) et les mythes de la Loterie Nationale. Dans sa gentillesse, dans le charme très simple de son sourire, tout un public s'est reconnu. Elle est venue s'asseoir dans le groupe de ces symboles qui sont le corps et le parfum de Paris: la Tour Eiffel, les Boulevards, le Pont de l'Alma, et les frites aux Halles.

* * *

— Andrée Clément déménage. Elle a trouvé un nouvel appartement. Mais, chut... personne n'en connaîtra l'adresse !

ROGER PIGAUT
le héros du film "Antoine et Antoinette" qui sera le clou de la grande saison.

Une sténo

● Edwige Feuillère, avant de faire du cinéma, était sténo dactylo.

* * *

Jean Désailly l'une des brillantes vedettes de l'heure a vingt-six ans. Il est marié. Il s'intéresse au cinéma d'amateurs.

IL EST DES DÉPARTS VERS L'INCONNU

ANDRÉ VALMY et RENÉE SAINT-CYR vont sceller leur amour d'un premier baiser qui sera, hélas le dernier car "Le Beau Voyage" va entraîner la femme vers une autre destinée.

Le "Courrier du cinéma et du foyer" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, à Ottawa. Il est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction. Imprimé par l'Imprimerie Judiciaire, 1130 est, Lagauchetière, Montréal.

Service de la publicité: LAncaster 5141

L'ARTISTE DU MOIS

JEAN TISSIER

Il a exactement tout ce qu'il faut pour faire un acteur atrocement mauvais. Il est bourré de tics, empêtré de ficelles, tous les effets lui sont bons: il agite des doigts coquets de confiseur, se gratte la nuque, se tourne les pouces, lève la patte, hausse les épaules, hoche le chef, redresse sa cravate en levant le petit doigt, arrondit la bouche, raccroche de l'œil son public, fait un sort à ses phrases, à contresens le plus souvent.

Et pourtant, il fait rire.

On adore sa bouche en demi-lune, humide de bonnes plaisanteries, sa mollesse matoise, ce ton d'élève geignard, pris en faute, et surtout, surtout son invraisemblable diction: la voix tombe de haut, comme une source, puis dégouline, s'évase, expire en un murmure indistinct. D'ailleurs, Tissier laisse tout tomber: sa mèche à la dérive sur son front, son long nez, ses poignets flasques, ses épaules fléchissantes et jusqu'aux objets qu'il porte.

C'est qu'il a eu tout le temps de se fatiguer en tournant en France avec les tournées Baret. A cette époque, il confiait à un camarade: « Mon vieux, on fait ce métier-là pendant vingt ans et on crève, anonyme et sans un rond ».

Ce en quoi il se trompait. Le cinéma a recueilli ce bonhomme systématiquement avachi qui, d'une réelle lassitude, a fait un bon numéro, l'a nourri (il aime bien manger), habillé (il se vêt avec soin et n'oublie sa cravate que par affectation), lui laisse le temps de faire des vers (c'est un lyrique égaré dans la comédie), nous a définitivement appris son nom et le protège à jamais du risque de crever sans un.

De plus en plus en vedette

La jolie artiste NOËLLE NORMAN qu'on a remarquée dans plusieurs films est sur le point d'accéder à la grande vedette. Authentique beauté du cinéma français cette interprète est versatile au possible pouvant passer de la comédie au drame avec une égale aisance.

Artiste toujours aimée

MICHELINE PRESLE

La belle artiste sera la vedette du film "La Nuit Fantastique" avec FERNAND GRAVEY.

Ce qu'elle nous a dit sur elle

Bavarder avec Edwige Feuillère est une des choses les plus divertissantes qui soient. Une sorte de jeu que, sous forme d'interrogations et de réponses, nous vous convions à partager.

— Comment concevez-vous les plaisirs de l'existence ?

— Jouer... ou voyager.

— Quel est votre plat préféré ?

— Je suis gourmande, mais éclectique.

— Aimez-vous les jupes longues ?

— J'en porte...

— Quelles sont vos fleurs préférées ?

— Les tulipes.

— Quels sont les êtres que vous aimez le plus ?

— Les enfants, bien sûr.

— Quelles langues étrangères parlez-vous ?

— L'anglais et l'italien... enfin j'espère !

— Quelles sont les héroïnes de la littérature que vous préférez ?

— Celles que je suis susceptible d'incarner.

— Aimez-vous danser ?

— Non.

— Quel a été votre premier succès à l'écran ?

— Je crois que cela a été « Barcarolle ». Mais les avis sont partagés.

— Vous connaissez-vous des défauts ?

— Un dominant: la paresse.

— Que pensez-vous des journalistes ?

— Je les trouve très agréables... sauf quand ils inventent que je me suis fait opérer du nez.

— Quelle est la couleur qui vous attire le plus ?

— Le rouge.

— Etes-vous collectionneuse ?

— J'ai des qualités de livres, de boules de verre et de mains en céramique. Mais je ne suis pas maniaque.

— Quels sont les sentiments qui vous touchent le plus ?

— La sincérité et la générosité...

— Etes-vous sévère ou indulgente ?

— Il faut être indulgent...

— Comment concevez-vous le bonheur parfait ?

— Avec une bonne santé et une mauvaise mémoire.

— Avez-vous une devise ?

— Trouvez-m'en une.

— Nous préférons laisser ce soin à nos lecteurs qui, désormais, connaissent vos goûts aussi bien que nous et sont plus perspicaces.

— C'est une très bonne idée.

* * *

— On sait que Jean Marais sera le partenaire de Michèle Morgan dans le film français que celle-ci tournera à Paris en août. Mais il y a un autre rôle aussi important qui n'est pas encore distribué... On parle de François Périer, de Michel Auclair, de Jean Desailly ou de Gilles Quéant. Faites vos jeux !

* * *

— Le cinéma français va compter un nouveau metteur en scène en la personne du scénariste-dialoguiste Marc-Gilbert Sauvajon qui mettra lui-même en scène: « Amour et Compagnie » un scénario dont il est l'auteur avec Claude Dauphin. A l'origine, ce scénario avait été demandé à Sauvajon pour Cary Grant, par une firme qui projetait de faire venir le grand acteur américain en France.

"Tornavara" pays de la solitude et de la mort

Un cavalier progresse dans les solitudes de l'Extrême-Nord, à travers lesquelles un Lapon guide le jeune ingénieur Gérard Morhange, appelé en toute hâte par son ami, Anders Framrus, au village de Tornavara.

Sigurd Framrus et son fils Anders se sont ruinés à la recherche des richesses qu'ils devaient trouver dans les terres polaires. Tornavara ne contient pas d'or mais est saturée d'arsenic.

Au but de son voyage, Gérard rencontre au bord d'un lac une jeune femme d'une étrange beauté qu'un voile de mystère rend plus attirante. Et ce mystère s'épaissit autour de Tornavara dont l'inconnue a seulement dit à Gérard qui ne devait pas oublier ces paroles: « On ne quitte pas Tornavara. »

Une flambée de joie, s'est reflétée sur le visage d'Anvers à l'arrivée de Gérard qui découvre le changement survenu chez son ami.

Anders est brouillé avec son père. Sigurd Framrus lui interdit de voir sa femme, la belle Florence, dont il est férocement jaloux. Anders a aimé Florence, comme tous les habitants de Tornavara, terre maudite, empoisonnée par l'alcool dont un trafiquant, l'usurier Belaï, abreuve les mineurs qu'il excite à la révolte.

Sigurd Framrus, rongé de passion, s'obstine à poursuivre l'or qui se dérobe et qu'il ne désire que pour cette Florence, toujours plus lointaine.

A Tornavara, Gérard retrouve l'Inconnue du Lac, et il apprend qu'elle est la femme de Sigurd Framrus, pitoyable à tous les pauvres gens dont elle soulage les souffrances.

Sigurd supporte difficilement la présence de Gérard vers qui Florence est attirée. Une tendre sympathie, faite de confiance et d'estime réciproque, unit bientôt les jeunes gens, et lorsque les mineurs montés par Belaï pillent la réserve de vivres, le village est menacé de famine.

Belaï a profité des circonstances en exploitant la haine des mineurs contre Framrus. La révolte gronde, la maison où Sigurd et Florence ont cherché un refuge est cernée, incendiée. Gérard arrive à temps et réussit à s'emparer des meneurs au prix d'un subterfuge.

Gérard parle en maître, ayant acheté la mine pour le compte de la Société qu'il représente.

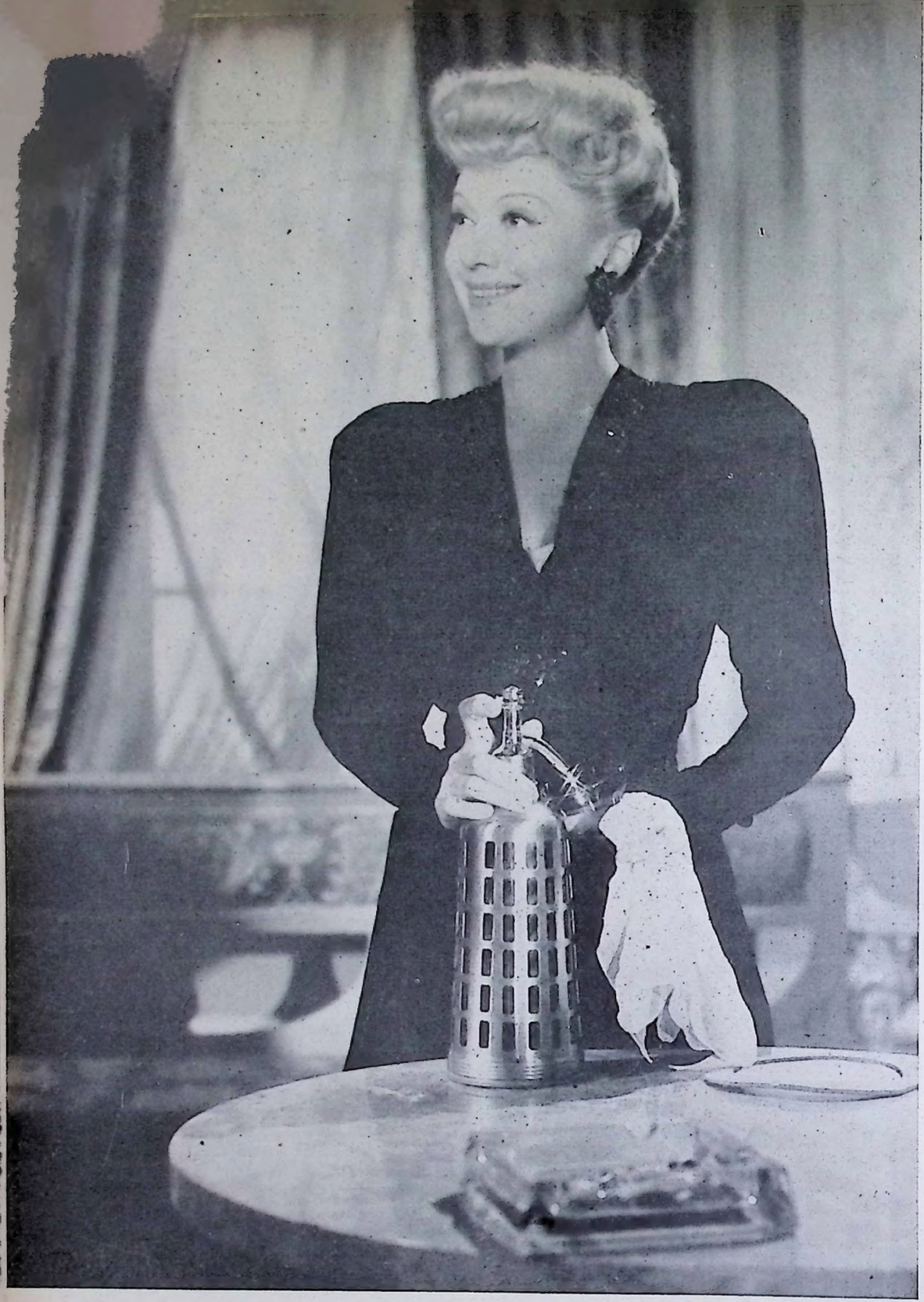
En apprenant que son fils a vendu sa part volontairement, Sigurd, fou de rage — et de jalousie tire sur Anders qui est blessé.

Ce geste a tranché les derniers liens qui pouvaient retenir Florence. Elle accepte de fuir avec Gérard loin de Tornavara, vers la lumière, la chaleur, vers l'Amour.

Anders reste à Tornavara où la tendresse d'une jeune fille, qu'il a sauvée de l'esclavage imposé par la force brutale, lui apportera la consolation et peut-être l'oubli.

Gérard et Florence fuient de toute la vitesse de leurs skis. Un homme s'est lancé, follement, à leur poursuite, un pauvre homme qui use ses dernièrees forces dans cette course insensée où il a la tempête contre lui. C'est Sigurd Framrus qui périra !

En haut : ALEXANDRE RIGNAULT dans une étonnante composition de moine russe. En bas, JEAN CHEVRIER et JEAN SERVAIS tous deux subjugués par le charme étrange de MILA PARÉLY, jalousement gardée par PIERRE RENOIR (photo de droite). Ces scènes sont extraites du film "Tornavara".



DE RETOUR BIENTÔT DANS UN GRAND FILM

La très belle artiste EDWIGE FEUILLÈRE, la vedette numéro 1 de l'écran parisien sera applaudie de nouveau dans le film "L'Aigle à deux têtes" qui a connu à Londres en première mondiale un très grand succès. Le partenaire de Mlle Feuillère est nul autre que JEAN MARAIS. Un triomphe assuré pour ces deux têtes d'affiche.

Mariée à 15 ans

Renée S.-Cyr a été élevée par un oncle et une tante, tous deux éternels voyageurs, qui possèdent un bateau « La Joséphine » et avec lesquels jusqu'à l'âge de 9 ans elle fait plusieurs fois le tour du monde. Elle a pour amis les deux mousses du bord: Victor et Paul qui tiennent auprès d'elle le rôle de nourrice sèche. Leur noyade tragique dans l'Atlantique quelques années plus tard devait lui causer son plus grand chagrin d'enfant. En âge d'aller en classe, elle fait alors ses études à Marseille au lycée Jules Ferry, à Paris chez des Religieuses, avenue Victor-Hugo, puis de nouveau à Marseille obtient au Conservatoire un prix de Solfège. A 15 ans elle se marie et devient Mme Lautner. Un peu plus tard à la suite de revers de fortune elle doit se décider à travailler et pense alors au cinéma. Malgré son sens très net de la comédie elle doutait de réussir.

* * *

— Vous souvenez-vous d'Irène Corday? Une jeune comédienne d'une personnalité incontestable qui fut « Thérèse Martin » avant guerre dans le film de De Canonge, qui tourna ensuite « L'ange gardien » et « Les ailes blanches » et c'est surtout l'héroïne de « Promier de cordée », avec André Le Gall?... Eh! bien, Irène Corday, après quatre ans d'absence, va faire avec ce film une rentrée brillante, dont il faut se réjouir.

* * *

— On dit que Pierrette Blanchar, la seconde fille de Pierre Blanchar, qui étudie le chant, va créer peut-être une opérette à Paris. Comme sa sœur Dominique fait du théâtre depuis quelques mois et va débuter au cinéma dans « Les secrets de Mayerling », on peut dire que la famille Blanchar a du pain sur la planche !

* * *

— Serge Reggiani qui est italien, vient d'obtenir la naturalisation française. Il y a un an et demi qu'il en avait fait la demande.

* * *

Sa meilleure amie

— Un garçon qui est assez impénétrable, c'est Gérard Philipe. Il semble n'aimer qu'un seul être au monde: sa mère. Il vit d'ailleurs avec elle. Il préfère les coins perdus aux endroits mondains. C'est un sauvage. Quand il est déchaîné, il est plein d'une étourdissante fantaisie.

Détournement de majeurs

Il y en a, comme ça, qui se dérangent pour rien et d'autres qui ne s'aperçoivent même pas des violences dont ils sont l'objet.

Ce fut le cas récemment pour Madeleine Sologne, Fernandel, Jean Marais et Tino Rossi qui furent emmenés de force en province par un couple de gangsters et vendus pour la modeste somme de 80.000 francs.

Il faut dire que s'ils furent insensibles à cet enlèvement, la raison en est qu'ils étaient de plâtre. Les cinq cents statuettes que les cambrioleurs avaient subtilisées dans l'atelier de M. Mangin firent les délices des magasins provinciaux. Et les kidnappés purent juger ainsi de leur popularité, grâce à laquelle l'opération s'était révélée très fructueuse.

Il est vrai que se payer Jean Marais pour $5.00, fût-il en plâtre...

Un mystérieux appel téléphonique...

"Sauvez ma petite fille..."

La contre-enquête, c'est celle que font « Monsieur » Charles et ses amis, Ginette, Paragraphe, Ouverture-Eclair et Teddy Coffre-Fort afin d'établir l'innocence d'Alain Marchal. Celui-ci, condamné pour meurtre de sa femme, s'évade la veille même de son exécution et, allant être repris, il a téléphoné à Charles en lui demandant de faire l'impossible pour que sa condamnation ne rejaillisse pas sur la tête de sa fille, Michèle.

Tel est le point de départ original du film réalisé par Jean Faurez d'après un scénario de Jean Companeez. Le sujet est attachant, bien développé, d'une structure solide et on s'y intéresse d'autant mieux que l'atmosphère dans laquelle baigne l'ensemble est souvent remarquablement évoqué. Les prises de vues contribuent à accentuer la très caractéristique ambiance dont le jeune cinéaste — rappelez-vous son film précédent, « La fille aux yeux gris » — a su parer un « cas » se déroulant en grande partie dans les rues mêmes de Paris. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion, au cinéma, de pouvoir respirer à pleins poumons.

Comment l'ex-gangster touché par la requête de son correspondant inconnu parvient à établir la culpabilité de l'assassin véritable, voilà qui fait les frais d'un récit plein de verve et riche en qualités cinématographiques. Vantons la beauté de la photo, la portée directe d'un dialogue qui n'a rien de littéraire mais qui « colle » aux images. Complimentons aussi les interprètes, qui esquissent avec autant de talent que de finesse leur personnage respectif.

Ce n'est pas sans émotion qu'on verra le regretté Lucien Coëdel: son interprétation est d'un naturel parfait. Jany Holt, Lise Topart, Gisèle Préville et Marguerite Pierry d'un côté, Louis Salou, Pierre Louis, Maurice Teynac, Abel Jacquin et Paul Frankeur de l'autre, mettent au service de « Contre-Enquête » le solide talent qu'on leur connaît.

On a plaisir à écrire: un très bon film français, très bien fait, sans faiblesse, remarquablement interprété. Depuis longtemps, les metteurs en scène américains ont compris l'importance de bien distribuer les rôles appelés à tort: « secondaires ». La politique des vedettes commerciales, le souci d'équilibrer des budgets modestes, ont, en France, nui bien souvent à la distribution intelligente de ces rôles de second plan.

Mais ici c'est parfait sur toute la ligne.

...et Lucien Coedel

entreprend une

"Contre-enquête"

En pied : Le regretté LUCIEN COEDEL qu'on retrouve, en bas avec JANY HOLT. Au-dessus, PIERRE LOUIS, ex-fiancé de Danielle Darrieux un jeune artiste qui s'impose déjà.

Renée FAURE

est devenue actrice... malgré elle

On entend d'abord un bruit de marteau qui s'obstine sur un clou récalcitrant... Puis Renée Faure apparaît, ses outils à la main et explique d'une voix péremptoire:

— Je vous avoue que je suis loin de penser au cinéma en ce moment. Je suis toute à l'installation de mon nouvel appartement...

Car Renée Faure a trouvé, dans un ravissant coin d'Auteuil, l'appartement qu'elle cherchait avec obstination depuis trois ans. Et comme elle n'est pas peu fière de sa découverte, elle se dirige aussitôt d'un air décidé vers sa terrasse.

— Figurez-vous que je n'ai pas le feu sacré, avoue-t-elle, et que je ne l'ai jamais eu. Dans le fond je suis une « petite bourgeoise » qui s'est égarée dans les coulisses. Remarquez bien que je ne veux pas dire que je n'aime pas mon métier... Mais je suis venue au spectacle tout à fait par hasard.

— A l'encontre de nombreux camarades, lorsque j'étais une petite fille je ne pensais pas du tout à monter sur les planches. A vrai dire je n'avais nulle vocation... Et cette absence de désir se traduisit, dès ma sortie de pension, par une oisiveté qui ne manqua pas de me taper très vite sur les nerfs ! A force de m'ennuyer, je tâtai d'abord le dessin, puis un jour Pierre Lestringuez, qui est un ami de mes parents, m'envoya chez René Simon. Celui-ci m'examina en connaisseur et m'annonça que j'arriverais peut-être à faire quelque chose, mais pas pour le moment...

Seulement, Renée Faure est entêtée. Jusqu'alors, elle n'avait éprouvé pour le métier de comédienne qu'une attirance modérée. Mais à peine René Simon avait-il formulé ce pronostic... décourageant, qu'elle se mettait dans l'idée de réussir, et de réussir vite.

Elle avait vu Simon en mai. Au retour des vacances, au mois d'octobre, elle lui annonçait son intention de se présenter au Conservatoire.

— René Simon eut un haut le corps. Mais comme il est réaliste, il ne s'attarda pas en vaines considérations, poursuit Renée Faure. Il était bien un peu furieux de me voir risquer inconsidérément la réputation de son cours. Mais en dix jours, il me prépara si bien, que je fus reçue, à la surprise de tous, et que j'entrai dans la classe de Brunot au Conservatoire. Ensuite, le succès !

FIÈRE ET ARISTOCRATE

C'est la belle HÉLÈNE PERDRIÈRE qui va reprendre dans la nouvelle version du "Maître de Forges", le rôle célèbre de Claire de Beaulieu. Son partenaire sera le puissant JEAN CHEVRIER.

UN BON CONSEIL N'EST JAMAIS PERDU

LOUIS SEIGNER se fait le conseiller sympathique des jeunes : LOUISE CARLETTI et GILBERT GIL dans le film, "Nous les gosses". On verra si le conseil a porté fruit !

Leurs figures

Plusieurs metteurs en scène, aussi bien français qu'américains, se sont attachés, au cours de leur carrière, à faire revivre les grandes figures de l'histoire, de la science, voire de la politique.

* * *

Maurice Cloche vient de mettre au point son prochain film, qui présentera le célèbre docteur Laënnec. C'est Pierre Blanchar qui incarnera l'inventeur de l'auscultation.

Pierre Blanchar s'est rendu dans la cour du Louvre, à l'endroit même où Laënnec, devant des enfants qui jouaient avec une poutre, dévouvrit le principe du stéthoscope. Il a retrouvé des enfants qui jouent, mais il n'y a qu'un banc et pas de poutre.

* * *

Surveillance

● On songe toujours à tirer un film du livre de Bernanos. "Le journal d'un curé de campagne". Or, c'est le R. P. Bruckberger qui a été chargé de l'adaptation et de surveiller le tournage. Ce sera un film irréprochable.

* * *

Blanchette Brunoy, vedette du « Café du Cadran », est née à Paris, un 5 octobre. Bien que son père fut médecin et son parrain Georges Duhamel, un écrivain reputé, ni la littérature, ni l'art d'Esculape n'attirèrent cette future comédienne.

En souvenir du

"BRISEUR DE CHAINES"

une grand-maman fit le bonheur de deux êtres

Sur une route de Vendée, le cirque Marcus chemine; un petit village est visible à l'horizon. Le directeur, Jacques Francœur, se renseigne auprès d'un passant: c'est Saint-Viaud. Ce nom éveille un souvenir dans la mémoire de Francœur; il décide de s'y arrêter pour y visiter une tombe.

En chemin, il croise trois jolies filles qui lavent leur linge en bavardant au bord de la rivière; Francœur élégant cavalier malgré la quarantaine toute proche est fort séduisant; il regarde longuement le charmant trio sur lequel il fait une vive impression.

Ces jeunes filles sont cousines; elles appartiennent à la famille Mouret, abondante dynastie répandue dans la région; elles sont toutes trois fiancées à des Mouret, la loi de la famille Mouret voulant qu'on se marie entre soi afin que les biens ne passent pas en des mains étrangères. Et l'une des trois cousines, Marie-Josèphe, la plus jolie, la plus sensible, la seule qui n'ait pas répondu par un rire effronté au regard appuyé de Francœur, Marie-Josèphe soupire en songeant au mari balourd qui lui est destiné: son cousin Guillaume !

Lorsque Francœur arrive à Saint-Viaud, le village se prépare à célébrer le centenaire de la Grand'Mère Mouret, familièrement surnommée Mamouret; elle va avoir cent-six ans; partout flottent les banderolles et se dressent les arcs de triomphe; le cirque Marcus ne pourra faire autrement que de venir au bourg donner une représentation.

Mais malgré cette atmosphère joyeuse et cet aspect d'entente familiale on devine l'aigreur, la cupidité, l'envie et les dissentiments de cette trop nombreuse descendance. La vieille Mamouret ne dit rien; en silence elle observe ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, surtout cette rêveuse Marie-Josèphe que Francœur a si longuement regardée.

Ce nom de Francœur a réveillé, dans la mémoire de Mamouret, un vieux très vieux souvenir, demeuré pourtant tendre et vivace: celui d'un autre Francœur qui, au temps de sa jeunesse, est, lui aussi passé par Saint-Viaud avec son cirque; il s'appelait Alexandre, dit le Briseur de Chaînes il était comme le Francœur d'aujourd'hui ardent et séduisant, il avait trouvé Mamouret de son goût; il le lui avait dit... mais Mamouret, fiancée à un cousin Mouret quelconque, n'avait pas eu le courage de suivre son rêve d'un soir. Elle s'était résignée à sa vie terne et sans joie, gardant au plus profond d'elle-même le souvenir de son Francœur dont le petit-fils s'arrêtait aujourd'hui à Saint-Viaud pour y saluer sa tombe !

Mais Francœur s'était bien gardé d'avouer à Mamouret, prise d'une soudaine sympathie pour lui, qu'il n'avait fait un détour jusqu'au village que pour se rendre au cimetière ainsi que le lui avait un jour demandé son grand-père.

Le soir de son arrivée, Francœur a rencontré Marie-Josèphe, les jeunes gens se sont promenés ensemble; elle est toute troublée par ce beau garçon habitué à dompter des fauves et qui se révèle si tendre; mais elle sait bien que demain il reprendra la route avec son cirque, tandis qu'elle demeurera éternellement à Saint-Viaud, liée à ce Guillaume, qui maintenant lui déplait tellement...

Mais Mamouret veille. Elle sait bien, la pauvre vieille, que sa nombreuse descendance ne la soigne que comme un objet de curiosité; elle voit recommencer avec Marie-Josèphe et Francœur, son roman manqué d'autrefois et elle se promet que celui de son arrière petite-fille ne sera pas une triste histoire sans fin; elle la donnera à Francœur qui lui a avoué son amour pour Marie-Jo.

La veille de sa fête, Mamouret fait acte d'autorité en allant au cirque applaudir Francœur; puis le lendemain qui est le grand jour, une fois la messe dite, les discours prononcés, elle déclare avant le banquet devant toute la famille indignée et stupéfaite qu'elle veut que Marie-Jo épouse Francœur ! Protestations, refus, menaces, rien ne peut ébranler la volonté de Mamouret; devant les cris de tous ces Mouret, affolés à la pensée que les biens de Marie-Jo vont passer en des mains étrangères, la vieille femme se dresse toute seule, bien faible et bien forte à la fois:

(Suite à la page 12)

"MARIUS" EN UNIFORME

PIERRE FRESNAY a endossé pour les besoins du film "Le briseur de chaînes" le bel uniforme des dragons. Il sera aimé, avec raison, par la gentille BLANCHETTE BRUNOY.

LES SECRETS DE MÈRE GRAND

Mère Grand... MARCELLE GÉNIAT connaissait tout des drames du cœur, aussi écoute-t-elle avec intérêt BLANCHETTE BRUNOY dont le cœur a été troublé par PIERRE FRESNAY dans le film "Le briseur de chaînes".

NAISSANCE D'UN GRAND FILM

PARMI LES FLEURS, LES PARFUMS, LES DÉCORS GRANDIOSES

"FABIOLA"

AVEC MICHÈLE MORGAN
MICHEL SIMON
HENRI VIDAL - LOUIS SALOU

aime, souffre et s'épanouit...

Inspirée du fameux roman du Cardinal Wiseman, l'intrigue de ce film a été entièrement recomposée par le metteur en scène BLASETTI et l'adaptation a été faite en collaboration par une dizaine d'auteurs français et italiens.

FABIOLA est à la fois un bouleversant roman d'amour, une évocation grandiose de la Rome Impériale, un récit passionnant des évènements tragiques qui marquèrent le triomphe définitif du Christianisme parmi les déchirements et les mille souffrances des persécutions. FABIOLA sera tout à la fois un film psychologique et un film d'action. La splendeur, l'importance des décors et de la mise en scène n'y seront pas un but en soi, mais seulement le moyen d'atteindre à plus de vérité, de situer dans son cadre historique exact une action très fortement nouée, qui passionnera les spectateurs du monde entier lorsque, avant la fin de cette année, le film terminé sera projeté dans les cinq continents, partout où déjà, à la seule annonce que Michèle MORGAN allait incarner le personnage de Fabiola, un immense intérêt a été soulevé.

FABIOLA marquera, n'en doutons pas, une date très importante dans l'histoire du cinéma.

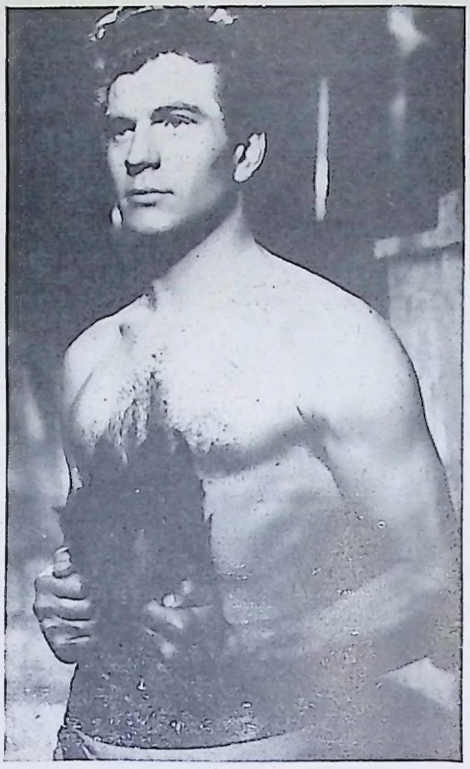
Voici la distribution définitive de FABIOLA, le grand film qu'Alexandre BLASETTI a terminé et qu'il monte à Rome aux Studios UNIVERSALIA:

Michèle MORGAN qui incarne Fabiola; Michel SIMON qui joue le rôle de Fabius; Louis SALOU (Fulvius), Henri VIDAL (Rhual).

Les acteurs français tiennent ainsi les rôles principaux du film qui, rappelons-le, est tourné en une seule version: la version française. A leurs côtés, les autres rôles sont tenus par des acteurs italiens de premier plan comme Gino CERVI (le protagoniste du célèbre film de Blasetti: « Quatre pas dans les nuages »), Elisa CEGANI, Massino GIROTTI et Carlo NINCHI.

Trois mille costumes. Un immense travail de recherches archéologiques, un scrupuleux respect de la vérité historique pour la reconstitution des décors, l'ampleur et la beauté de ceux-ci (le cirque Maxime, le Colisée de Rome, le port d'Ostie, le Palais de Fabius, les magasins généraux d'Agrippa, une Basilique du IIIe siècle), en vérité tout concourt à faire de FABIOLA le film le plus important qui ait jamais été tourné en Europe.

Si l'on ajoute à la renommée mondiale des interprètes l'éblouissante maîtrise de metteur en scène d'Alexandre BLASETTI, qui voit aujourd'ui le couronnement d'une année et demie d'un patient travail de préparation, on peut être assuré que FABIOLA doit être, selon toutes prévisions, un film d'une extraordinaire beauté.



HENRI VIDAL, le gladiateur.

MICHÈLE MORGAN (à gauche) incarne la belle et pure FABIOLA.

Selon le metteur en scène Alexandre BLASETTI, la scène la plus délicate de « FABIOLA » devait être celle qui se déroule dans le Triclinium (salle à manger antique) de la Villa de Fabien. En effet, tous les convives du banquet devaient rester couchés, selon l'antique coutume romaine, et rien n'est moins cinématographique, on en conviendra, qu'une longue séquence pendant laquelle les acteurs ne peuvent se mouvoir. Blasetti décida de tourner cette scène en tout premier, et de l'animer d'un bout à l'autre en donnant une extrême mobilité à ses caméras, par le jeu des chariots, des travellings et des panoramiques.

* * *

Ce qui frappe le plus les visiteurs admis à assister aux prises de vues de

MICHEL SIMON — **MICHÈLE MORGAN**
Les deux superbes vedettes de cette production capitale.

MICHÈLE MORGAN (à droite) confia le secret de son amour à sa fidèle suivante.

« FABIOLA » c'est peut-être la perfection des costumes. La variété prodigieuse des teintes, la splendeur et l'harmonie des tissus de laine et de soie (tissés selon les méthodes antiques, afin d'atteindre à plus de vérité), leur beauté, leur drapé qui évoquent les grandes œuvres de la sculpture romaine, tout cela fait regretter que le film ne soit pas tourné en couleur.

Le public se passionne pour les formidables moyens qui ont été mis à la disposition du réalisateur, Alexandre Blasetti, et les journaux consacrent chaque jour de longs articles à ce film. On cite le nombre des figurants, qui atteindra 50,000 dans telle grande scène se déroulant au cirque Maxime, reconstitué avec exactitude tel qu'il était au IIIe siècle de notre ère. On cite le nombre des acteurs de premier plan, l'ampleur des décors, dont certains ont été construits en pierre, telle la statue géante de César Auguste à Ostie ou en brique (le phare du port d'Ostie).

Mais le public féminin se montre surtout attentif au luxe des costumes. Toutes les femmes chics de Rome admirent les photos représentant les robes de style antique que revêt la radieuse Michèle Morgan; les journeaux féminins publient à l'envie des détails sur les 3,000 robes que porteront actrices et figurantes, et qui ont été copiées sur les robes authentiquement portées au temps de l'Empire par les femmes romaines. Pour obtenir plus de vérité, on a même été jusqu'à tisser, selon les méthodes du temps, les beaux lainages aux couleurs éclatantes.

Bien plus, la haute couture italienne a lancé la mode « Fabiola », qui fait déjà fureur à Rome, à Milan et à Naples, et l'on peut s'attendre, à un renouveau de l'antique dans la parure et la mode, « renaissance » inattendue par le plus moderne des arts et qui, peut-être, sous la seule influence d'un grand film, est capable de gagner d'autres domaines de la vie quotidiene.

FABIOLA (Michèle Morgan) adorait son père qui allait tomber sous les coups d'assassins politiques.

Sologne chez elle

Madeleine Sologne habite Paris un appartement blond comme elle: ses meubles « empire autrichien » sont blonds et soyeux comme des cheveux de femme. Selon son humeur, elle se promène parmi eux sans les voir, en sifflotant et en pantalon ou, parée d'une immense robe de chambre de la couleur douce des violettes, elle rêve allongée sur une chaise ou agenouillée près d'un feu de bois.

La chienne Fouchka vient alors lui tenir compagnie et parlent toutes les deux de la Sologne et des bonnes odeurs de la terre labourée... Pour ne pas mélancoliser, en attendant les quinze jours de vacances qui, entre deux films, lui permettront de partir, de voir si, dans la vieille maison, l'électricité a bien été posée, si les murs ont été reblanchis, elle va hanter les antiquaires.

* * *

● Le prochain film de Rossellini s'appellera La Machine qui tue les méchants et sera tourné à Arnalfi. Cette fameuse machine serait, tout simplement... un appareil photographique. Fidèle à son habitude, Rossellini tournera ce film sans acteurs professionnels, sans autres préparatifs qu'un scénario qu'il tient en six pages dactylographiées.

LOUIS SALOU ("Fulvius") le persécuteur des chrétiens ne parvenait pas à arracher Fabiola de son mutisme.

En souvenir du "Briseur de chaînes"

(Suite de la page 9)

« Vous voulez que Marie-Josèphe épouse son cousin... mais ce Francœur est son cousin, le grand-père de la petite, mon fils Camille le Marin, était le fils de Francœur dit le Briseur de Chaînes ! »

Et comme cet argument ne semble pas suffisant pour abattre la jactance des Mouret, la grand'mère redouble ses attaques contre son égoïste famille.

..« Sur cinq garçons que j'ai eus, dit-elle, quatre n'étaient pas de mon mari... si vous ne cédez pas, après le banquet, au dessert, devant le ministre, le préfet, tous les gens du pays, je dirai tout... »

Le coup porte cette fois; les orgueilleux Mouret s'inclinent devant la centenaire; elle n'a plus qu'à dicter sa volonté; Marie-Jo épousera Francœur et partira avec lui.

Mamouret a gagné; mais ces efforts ont brisé son vieux cœur; elle avoue au seul fils qui lui reste qu'elle a inventé cette histoire pour donner l'un à l'autre Francœur et Marie-Jo; elle a sacrifié à ce jeune amour sa réputation de femme honnête, sa longue vie de durs labeurs sans joie.

Comme récompense, elle voit de sa fenêtre le cirque qui reprond la route; Mari-Jo est près de Francœur, ils s'éloignent dans la lumière du matin souriants et graves.

« C'est ma vraie fête, murmure Mamouret, moi aussi je suis du voyage... »

Et doucement, elle meurt dans les bras de son fils qui, lui n'avait pas douté d'elle.

Avec Marie-Jo et Francœur le roman de Mamouret commence enfin.

* * *

Savoir partir

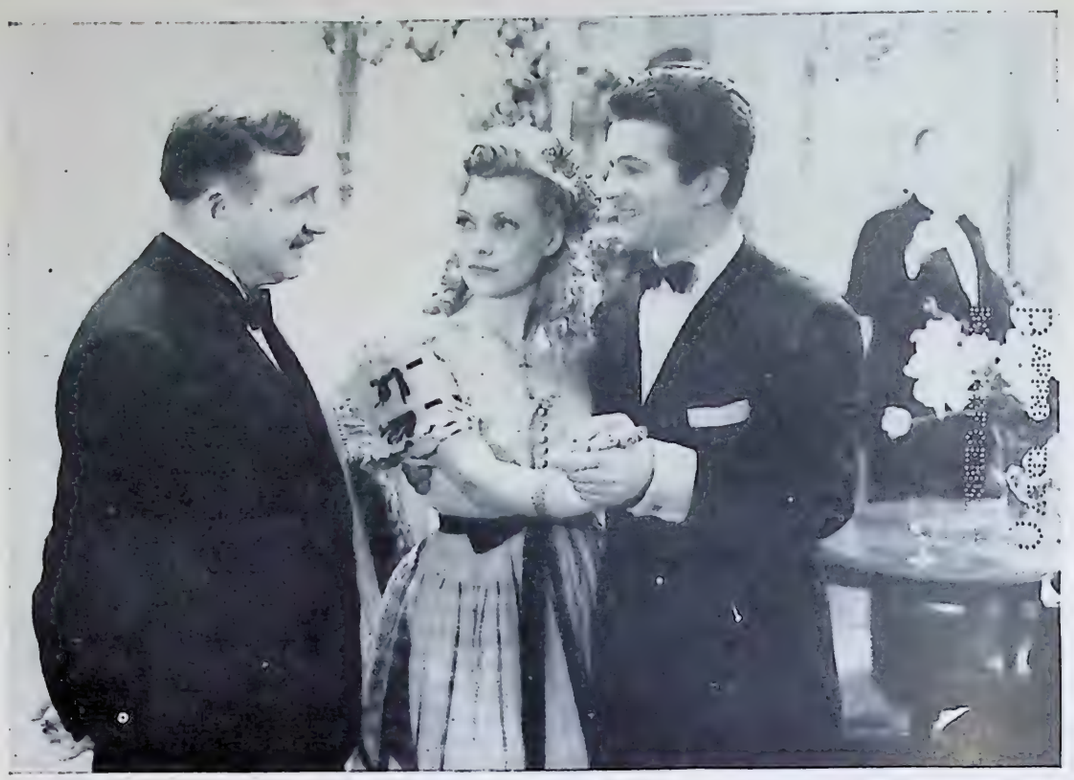
Toute menue, frêle et gracieuse, Gaby Sylvia cherche parmi ses souvenirs:

— Dans un film avec Fernand Gravey, je devais conduire une voiture à cheval. Je n'avais jamais tenu de rênes de ma vie et j'étais assez inquiète. Par malheur, au moment de tourner, le maudit canasson, comme s'il avait deviné mon inexpérience, se refusa catégoriquement à avancer. J'usai du fouet, rien n'y fit. Le metteur en scène s'impatientait. Ceci se passait sur une petite route un peu au-dessus de Nice et dans un chemin « montant, sablonneux, malaisé » comme dit le poète. Enfin, sans que je sache pourquoi, mon réfractaire de cheval partit à toute allure, si bien que je ne pouvais plus l'arrêter.

* * *

● Charlie Chaplin, attendu en Europe, voudrait, non seulement acheter une villa sur la Côte d'Azur, mais même, assure-t-on, reprendre les studios de la Victorine, à Nice, actuellement fermés.

LE BONHEUR EST LE PARTAGE DES JEUNES



CHARLES VANEL observe avec joie le beau et jeune couple que forment SUZY CARRIER et JIMMY GAILLARD dans le film "Gringalet" dont les fines qualités de comique humain seront appréciées des cinéphiles.

AIMÉ CLARIOND, SACHA et GENEVIÈVE GUITRY dans une scène de "Donne-moi tes yeux".

Un maître: JEAN-LOUIS BARRAULT

Sa saison théâtrale achevée, Jean-Louis Barrault revient au cinéma pour tourner « D'homme à hommes » que Christian Jaque va mettre en scène. Il s'agit d'une très grande production franco-suisse sur la vie de Henri Dunan, le fondateur de la Croix-Rouge. Charles Spaak en est l'auteur et Christian Matras, le chef opérateur. Hélène Perdrière, Bernard Blier et Louis Seigner sont les partenaires de Jean-Louis Barrault.

Celui-ci est ravi de trouver un « vrai » personnage pour sa rentrée devant la camera. Acteur incomparable à la personnalité exacerbée, on sait qu'il donne le meilleur de lui-même au théâtre et qu'il n'a eu qu'une grande consécration cinématographique.

Parmi ses meilleurs films il faut citer: « Hélène », « Orage », « Drôle de drame », « La Symphonie fantastique » « Désirée Clary ».

Répétiteur d'un collège parisien, Jean-Louis Barrault vint au théâtre par passion, avec une foi constructive et vibrante. Il travailla longtemps chez Dullin, dans la misère. Puis, il se révéla un merveilleux animateur, dans le théâtre d'avant garde d'abord, à la Comédie Française ensuite et, enfin avec sa troupe actuelle du Théâtre Marigny. Aujourd'hui, c'est un Maître.

Il est marié depuis 12 ans avec Madeleine Renaud, qu'il connut en 1936 lorsqu'il tourna à ses côtés « Hélène ».

C'est en chantant "SEUL DANS LA NUIT" qu'un mystérieux homme perpétrait des crimes...

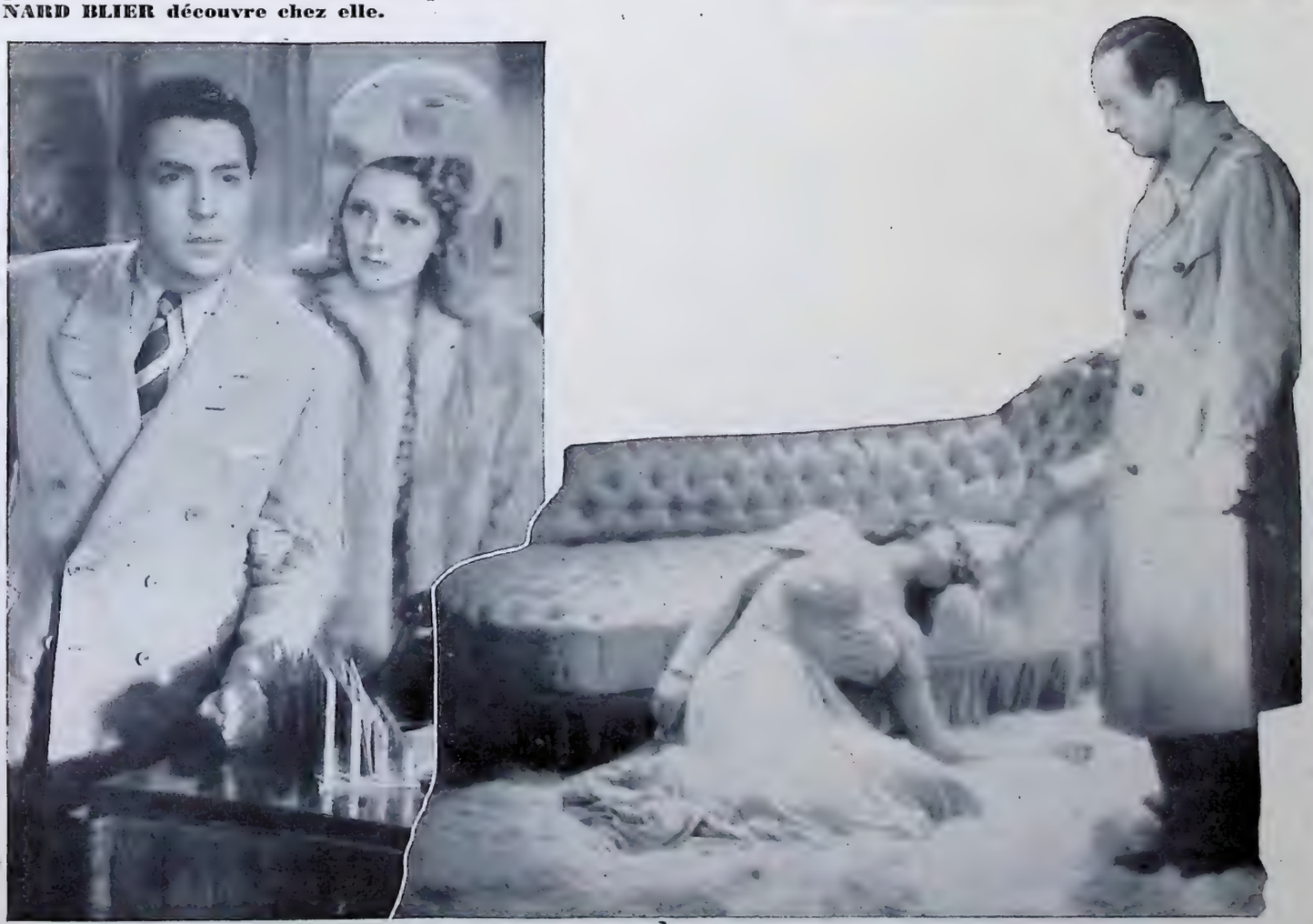
On connaît la chanson « Seul dans la nuit » pour l'avoir entendue à la radio. Mais, il faut savoir que cette chanson créée par le charmant Jacques Pills sert de thème à l'action du film que nous illustrons dans cette page. L'histoire débute par un drame. Une midinette est trouvée étranglée dans une ruelle et personne n'a pu suivre la trace du meurtrier sauf un certain Tolu (Louis Salou) qui a noté la démarche d'un monsieur élégant et qui, détail capital, fredonnait la chanson à la mode « Seul dans la nuit ». L'inspecteur Pascal (Bernard Blier) qui aime Thérèse (Sophie Desmarets) la fille du célèbre policier Planquine (Marcel André) va se faire un point d'honneur de découvrir cet inconnu dangereux. Tolu entend un jour à la radio « Seul dans la nuit » et il reconnaît la voix de l'homme qu'il vit après la fin tragique de la midinette, passer près de lui. Même voix, bien sûr... mais est-ce bien l'assassin ? Le chanteur Sartory (Jacques Pills) est l'interprète de cette chanson en vogue mais lorsque Pascal se présente pour l'interroger il se heurte à Dalbret, secrétaire farouche qui défend la porte de son patron.

L'inspecteur Pascal va filer l'amie de Sartory qui semble savoir pas mal de choses. Hélas, au moment où il la rejoint chez elle c'est pour trouver la belle femme... morte ! Un second crime, plus mystérieux encore que le premier.

La police est sur les dents. Elle a affaire à un maître mais Pascal, lui aussi, est de force. La lutte s'engage et c'est Thérèse, fille de M. Planquine qui va aider Pascal à démasquer le coupable de ces deux crimes.

Mais qui est-ce ? Le dire ici serait détruire l'effet de surprise que contient ce film habilement mené. Il nous fait pénétrer dans les milieux de la radio parisienne et donne lieu à de très belles scènes. La composition de Louis Salou, le personnage de Blier, les chansons de Pills, la beauté de Ginette Baudin, le charme si personnel de Sophie Desmarets et l'autorité de Marcel André sont autant d'éléments de cette production où le mystère, le drame, la musique et le chant s'allient pour former un tout captivant au possible.

En haut : BERNARD BLIER, détective amateur est mis sur une piste par l'étrange bonhomme qu'est LOUIS SALOU dans cette histoire. JACQUES PILLS et GINETTE BAUDIN, (en bas à gauche), sentent qu'ils sont pris dans une souricière et le drame se confirme par la mort de GINETTE BAUDIN que BERNARD BLIER découvre chez elle.



SI VOUS RECEVEZ VOS AMIS RECEVEZ-LES BIEN

par MICHÈLE MORGAN

Vous savez, bien sûr, que l'on présente toujours un homme à une femme et non une femme à un homme; que lorsqu'on présente l'une à l'autre deux personnes du même sexe, c'est toujours la plus jeune qui est nommée d'abord; mais faites suivre cette présentation de quelques mots qui éclairent vos invités sur leur activité réciproque, ceci évitera bien des gaffes... De plus, un simple compliment sera apprécié. Mais n'exagérez rien et ne faites pas d'eux un éloge tel qu'ils les fasse rougir...

● Une fois que vous avez présenté vos amis les uns aux autres ne croyez pas avoir accompli tous vos devoirs de maîtresse de maison et ne les laissez pas abandonnés à eux-mêmes. « Accrochez » les conversations, faites parler ceux qui ont quelque chose à dire et... dévouez-vous pour écouter vous-même ceux qui parlent pour ne rien dire. Il vaut mieux que ce soit vous qui soyez ennuyé par un « raseur » qu'un de vos invités !

● Evitez de parler de « vous », de « vos » enfants, de « votre » mari, de « votre » maison, de « vos » robes, de « votre » culture physique. Lorsque vous recevez vous devez cesser de vous intéresser à vous-même pour vous intéresser uniquement à vos invités.

● N'invitez jamais treize personnes ensemble, n'allumez jamais trois cigarettes à la file et évitez de faire remarquer qu'on a renversé du sel ou croisé des couteaux ! Il y a des superstitieux partout et si l'un deux se trouve parmi vos convives vous gâcheriez sa soirée par cette gaffe.

● Si vos enfants font quelque bêtise, si votre mari fait une tache de vin sur la nappe, ne les foudroyez pas du regard... encore moins ne les grondez devant vos amis. Une bagarre familiale n'est pas un spectacle à donner en public.

● Evitez aussi les scènes de désolation, les crises de larmes et de nerfs pour un plat manqué ou un gâteau brûlé. Excusez-vous gentiment, et... passez à un autre sujet ! Sinon vos invités finiront par croire réellement à leur malheur...

LA DEMANDE ET LE DÉFI

ANDRÉ LUGUET se fait pressant auprès de la belle JACQUELINE PIERREUX mais celle-ci a le sourire des femmes qui savent résister aux hommes. Une scène du film "Six heures à perdre".

UN FILM REMARQUABLE

La belle artiste VIVIANE ROMANCE tient le rôle de Madame de laMotte dans le film "L'Affaire du collier de la Reine" l'une des plus étranges histoires du règne de la pathétique reine Marie-Antoinette. Ce film fera plus que jamais éclater la beauté et l'art de Viviane Romance.

● Si l'une de vos invitées n'aime pas le vin, ne croyez pas aimable de l'obliger à en boire. Si un de vos invités ne fume pas, ne croyez pas courtois de lui donner mal au cœur en l'obligeant à prendre une cigarette... Mettez vos invités à leur aise et n'insistez pas quand ils refusent quelque chose.

● Autant que possible changez de pièce ou tout au moins de « coin » pour servir le café et les liqueurs. Après un bon repas, les reliefs de celui-ci sur une table en désordre sont toujours un peu écœurants...

● Si « un ange passe » ne le faites pas remarquer; ne lancez pas non plus comme une pierre dans une mare un sujet de conversation passionnant; il risquerait fort de « couler »; mais coupez le silence avec de menues remarques, des demandes anodines, et la conversation se rétablira d'elle-même.

● Si vos invités partent de trop bonne heure à votre gré, ne prenez pas cet air désespéré qui fait craindre votre suicide ! Après tout ils ont peut-être réellement sommeil et si, comme vous le craignez, ils se sont ennuyés chez vous, eh bien ! c'est de votre faute ! et n'accentuez pas celle-ci en leur reprochant un départ dont vous êtes bien responsable !

UTILISEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....COMTÉ.....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma et du foyer" est d'un dollar par année.

Adressez ce coupon à

LE COURRIER DU CINÉMA

637 ouest, Craig — Montréal

RAYMOND ROULEAU

Le héros de
"L'aventure est au coin de la rue"

En écoutant chanter les grenouilles...

Images de sa jeune enfance, voici « Edwige Feuillère » à Vesoul, auprès de ses parents, Mme et M. Cunatti, ce dernier exerçant la profession d'entrepreneur de travaux publics.

Seul enfant de cette famille sympathique, notre future grande comédienne, partagée entre un père très pris par ses affaires et une mère à l'amour exclusif, sentit naître très tôt dans son esprit un goût prononcé pour l'évasion.

Son caractère, à cette époque, était volontiers sauvage, souvent étrange, et pourquoi ne pas le dire pour la dépeindre entièrement, parfois aussi sournois... On comprendra mieux, maintenant qu'on la connaît davantage, la raison qui amena Wigette à se sauver par deux fois de chez elle.

Et si la première fois, elle n'avait pas quatre ans, la seconde, elle atteignait à peine l'âge de raison. On la retrouva bien entendu les deux fois, la dernière, tout près d'un étang où chantaient des grenouilles.

Ceci se passait en Côte-d'Or, et Wigette avoua qu'elle avait eu l'impression de pouvoir marcher sur les fleurs posées sur l'étang ! Ce qu'elle fit d'ailleurs... avec le résultat que l'on devine. On la repêcha, on la sécha, puis on la consola, non sans lui donner, vraisemblablement, la petite correction que motivait l'excès de son imagination.

Lorsque M. Cunatti avait quelque loisir ce qui était rare, il accompagnait sa fille dans de grandes promenades à travers la campagne bourguignonne et, bien entendu, il s'écartait avec prudence des étangs quand il en apercevait un au détour des chemins...

* * *

QUAND LE PAPA COMPREND

Blanchette Brunoy vedette du « Briseur de chaînes » est née au mois d'octobre 1920 à Paris. Elle est fille de Parisiens et a toujours vécu dans la capitale.... ce qui n'empêche que les producteurs lui font souvent jouer les jeunes paysannes. Elle ne s'en plaint d'ailleurs pas.

« Quand j'ai les pieds dans des sabots et un tablier bleu autour de la taille, je suis ravie », déclare-t-elle. Son père est médecin pour enfants. Ses parents sont « très bons enfants ». Ils sont d'ailleurs très jeunes, ce sont des « moins de cinquante ans ».

Ils l'ont toujours encouragée dans sa carrière.

« Mon père ne m'a jamais obligée à manger mon potage quand je n'en avais pas envie », confesse Blanchette Brunoy, « il était normal qu'il me laissât faire du cinéma ».

GEORGES FLAMENT qu'on vient d'applaudir dans "Une femme dans la nuit" sera en vedette dans plusieurs films nouveaux au cours de la saison.

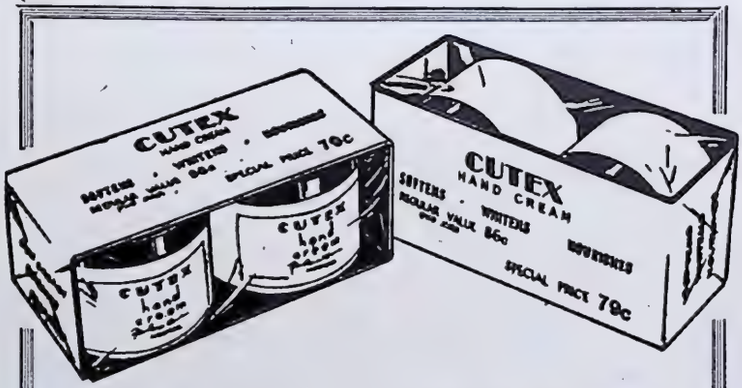
CARRIÈRE & SÉNÉCAL

Emile Carrière O.O.D.
Adrien Sénécal O.O.D.

OPTOMETRISTES

à l'Hôtel-Dieu
Montréal

277 est, rue Ste-Catherine - LA. 2211★



Crème "CUTEX"
pour le soin des mains

Prix ord. 43c le pot
Spécial 2 pour .79

Adoucit, blanchit et nourrit l'épiderme. Préserve les mains des rugosités et des gerçures.

Dupuis Frères LIMITÉE
MONTREAL

Aucun repos

● Maria Casarès n'est pas de ces gens que l'on trouve chez eux à toutes les heures du jour. Ce n'est pas qu'elle déserte à plaisir son intérieur, mais depuis ses débuts, (et il n'y a pas si longtemps), cette jeune artiste n'a plus un moment à elle. Le théâtre, le cinéma, la radio lui interdisent les « grasses matinées ». Et l'héroïne de tant de pièces dramatiques et particulièrement « Roger-la-Honte » que l'on verra bientôt, a su s'accommoder de ce petit drame quotidiennement renouvelé, son sommeil interrompu dès les premières lueurs du jour.

* * *

Prêt à tout

● Le metteur en scène le plus exigeant peut demander n'importe quoi à Roland Toutain, il le fera. Qu'il s'agisse de dompter un cheval sauvage, de faire le grand écart, de sauter du troisième étage, de chanter un negro-spiritual ou de danser le boogie-woogie en jouant de la guitare sur l'aile d'un avion lancé à 300 à l'heure. Il n'y a rien à son épreuve.

* * *

Reconstitution

● Michèle Morgan vient d'incarner la tendre FABIOLA tiré du célèbre roman du cardinal Wiseman qui met en scène la Rome du IVe siècle après Jésus-Christ, laquelle a été reconstituée en pierre et grandeur nature d'après les plans et descriptions de l'époque.

* * *

● Claire Maffei que le grand film « Antoine et Antoinette » a révélée, avait déjà tourné un petit rôle dans « L'Insaisissable Frédéric » avec Renée Saint-Cyr et dans « Les Ailes Blanches ».

* * *

● Jean Marais a 33 ans. Il est né à Cherbourg.

* * *

Trois domiciles

● Comme Cadet-Roussel, Michel Simon a trois maisons: un pied à terre à Paris, une propriété pour les vacances sur la Côte d'Azur et un petit pavillon dans la banlieue de Genève, en Suisse, son pays natal.

* * *

● Andrée Clément va beaucoup au théâtre et au cinéma et elle adore danser. Mais là encore elle se singularise, car elle n'aime rien tant que de danser sans chaussure. Son dernier film est « Bethsabée » aux côtés de Danielle Darrieux.

● Neuilly est un lieu de résidence recherché. Le cinéma français en particulier s'y est installé de façon massive. Il y a deux grands studios. Mais ce qu'il y a de plus caractéristique c'est le nombre des vedettes qui y résident. Nul autre quartier de Paris n'est aussi favorisé. Nul autre non plus, ne donne cette impression de Babel cinématographique comparable à Beverly Hills pour Hollywood. Y habitent entre autres, François Périer, Jacques Berthier, Colette Mars, Bernard Lancret, Danielle Darrieux Renée Saint-Cyr, Noëlle, Norman, Milton, Janine Darcey, Serge Reggiani, Valentine Tessier, Jean-Jacques Delbo, Rellys, Jacqueline Gauthier, Jany Holt, Irène Hilda, etc.

* * *

● Le meilleur ami de Frank Villard est Henri Vidal. Et Roger Pigaut et Bernard Blier complètent souvent le quatuor des « trois mousquetaires » du cinéma français.

* * *

● Frank Villard occupe ses loisirs à la peinture. D'ailleurs avant de venir au cinéma, il étudiait aux Beaux-Arts. Il est question qu'un jour ou l'autre, il fasse une exposition de ses dernières œuvres.

* * *

● Avant d'entrer en scène ou de tourner Jacqueline Cadet qui débute dans « L'Eventail » fait le signe de la croix et une petite statuette de la Vierge ne la quitte jamais.

● Micheline Presle, la vedette de « La Nuit Fantastique » préfère à tous les sports, la natation et tout ce qui est « eau ».

* * *

● S'il faut en croire Noël Noël les Américains ont du génie parce qu'ils ont de l'argent donc du temps pour attendre le génie.

* * *

● Paul Meurisse débuta dans la vie en vendant de l'assurance. Mais celà ne dura qu'une semaine puisqu'il eut la chance de décrocher un tour de chant sur la scène de « L'Alhambra ». Ce fut le départ d'une vocation nouvelle. Du music-hall il passe au cabaret, du cabaret à l'opérette et on lui propose de faire du cinéma. Son premier film « Ne bougez plus » fut suivi de « Défense d'aimer », « Montmartre sur Seine » aux côtés d'Edith Piaf, « La Ferme aux Loups » avec François Périer, « L'Inspecteur Sergil »; ses plus récents: « L'Insaisissable Frédéric » et « Bethsabée ».

* * *

● Claude Dauphin aime à aller au cinéma. Ce dont il a horreur par dessus tout ce sont des films doublés.

* * *

● Bien que Jacqueline Pierreux tienne à l'écran ou à la scène des rôles d'aventurières ou de vamps, rien n'est cependant plus éloigné de son caractère car elle est dans la vie la plus rangée des « femmes d'intérieur », son plus grand plaisir étant de jouer avec son fils Jean-Pierre qui a quatre ans, et de travailler avec son mari, Pierre Léaud, qui est scénariste.

● Pierre Mingand est un fantaisiste chanteur et acrobate, il est surtout vedette de cabaret et de music-hall et chante à la radio. Il est célibataire.

* * *

● Madeleine Sologne a deux violons d'Ingres: la photo et l'ondioline un mystérieux instrument que vient d'inventer son cousin.

* * *

● Louise Carletti dessine les robes qu'elle porte dans ses films.

* * *

● Claire Maffei n'est pas mariée au metteur en scène Jacques Becker, qui l'a révélée dans « Antoine et Antoinette » mais à un auteur dramatique Claude Vermorel.

LES VEDETTES QUI MONTENT !

JEUNE ET JOLIE ARTISTE

La nouvelle génération des artistes françaises compte plusieurs jolies filles. MADELEINE LAMBERT est une "starlett" dont le nom sera très bientôt en grande vedette.

Tél. AM. 4488

CARO
LAMOUREUX
FLEURISTE

1654 est, Ste-Catherine
angle Champlain

SPÉCIALITÉ
DIAMANTS ET TROPHÉES

TEL. AM. 1053

Julien Bellemare
BIJOUTIER

EVALUATION GRATUITE DE VOS BIJOUX POUR TOUTE COMPAGNIE D'ASSURANCE

1418 PAPINEAU
MONTREAL

Un escompte substantiel sera accordé sur présentation de cette annonce

DANIELLE DARIEUX
"Bethsabée"

Ce qu'elles pensent du mariage et de l'amour

Josette Day

Je pense que le mariage est conciliable avec le cinéma. Pourquoi non ? A condition bien entendu d'épouser un homme qui aime et comprenne votre métier. Car aucun n'est plus absorbant et ne demande plus de liberté. L'heure n'existe pas pour nous. Et je ne trouve pas que cela soit nuisible à l'amour. Qu'est-ce qui ruine un couple, sinon l'habitude et le fait de ne plus se faire la cour ?

Au contraire, moins on se voit, plus on a de plaisir à chaque rencontre, et une impression de renouveau.

Personnellement, l'absence ne me gêne pas, car je fais confiance aux gens.

J'aime tant l'harmonie et la paix que je préfère être dupée que duper moi-même. Question de caractère. Et puis l'absence ne fortifie-t-elle pas les grandes flammes ?

La passion d'ailleurs est ce qui dure le moins. On ne peut pas rester à son niveau pendant vingt ans. Un couple qui fête ses noces d'or est loin de la passion échevelée des débuts...

Enfin, pour une actrice, le grand amour n'est-il pas avant tout son métier, amour exigeant, dévorant, qui l'empêche de se consacrer entièrement à l'amour humain ?

Pour cela, il faudrait vivre dans un château avec des rentes et pouvoir se promener dans les parcs ombragés la main dans la main.

Mais se promener toute une vie, cela manquerait peut-être de piquant !

TINO ROSSI
"Le chanteur inconnu"

* * *

● Georges Guétary a eu comme tout chanteur, des débuts très difficiles, jusqu'au moment où un directeur astucieux a eu l'audace de le présenter dans une grande salle; à ce moment le public lui a fait son succès qui ne cesse de croître.

* * *

● André Luguet est l'arrière petit-fils d'une danseuse à la corde. En effet sous le règne de Louis XVI, l'arrière grand'mère d'André sous le nom de « La Malaga », dansait sur corde et était considérée et appréciée tant à Paris qu'à Versailles. Rosine, dernière descendante de cette famille, vient de réincarner l'aïeule, il y a quelques semaines, au gala de l'Union des Artistes », en exécutant ce même numéro de corde tendue, particulièrement délicat.

* * *

● On ne s'ennuie pas lorsqu'on est partenaire de Bourvil dans un film. Amuser les gens qui l'entourent n'est pas une profession pour lui c'est un réflexe naturel.

* * *

● Simone Roussel qui allait devenir la grande artiste Michèle Morgan, est née à Neuilly, un 29 février. Elle débuta au cinéma à l'âge de 17 ans, aux côtés de Raimu dans « Gribouille ».

Blanchette Brunoy, femme d'intérieur

Blanchette Brunoy est peut-être la femme d'intérieur la plus accomplie parmi nos vedettes. Et pas seulement pour les besoins des journalistes.

Même si elle s'est couchée à 1 heure du matin, elle est debout à sept heures... A cause du ravitaillement. Car c'est elle-même qui fait le marché et, quand elle ne tourne pas, la cuisine...

« J'adore bien manger, avoue Blanchette, et je suis sans souci de ma ligne, mais comme je suis assez maniaque, j'aime bien être la seule à toucher à mes casseroles. »

Elle a beaucoup d'amies et va souvent les voir. Ce sont ses seules sorties. Car elle n'apprécie guère les bars ni les boîtes de nuit. Elle a une passion: les récits historiques. Blanchette Brunoy est plus calée que certains professeurs d'Histoire sur les faits et gestes des héros du passé.

Le sport ? Pas trop... Elle touche à tout, mais n'est championne... en rien.

Mais elle a des violons d'Ingres nombreux. La sculpture... sur bougies ! Et les caricatures, et le dessin, et la peinture.

La mort attendait... !

Loin des « Oscars » et autres breloques distinctives, Marguerite Moreno avait été nommée à 76 ans, Chevalier de la Légion d'honneur pour services exceptionnels rendus à l'art français. Distinction justifiée par l'étincelante carrière dramatique que tous les spectateurs de théâtre, de cinéma et de music-hall de plusieurs générations, ont appréciée et acclamée et vont regretter maintenant que l'artiste n'est plus.

L'ombrelle de Tino

Son dernier film, La Belle Meunière, n'a pas fait oublier Tino Rossi dans sa récente tournée triomphale au Canada. Il est toujours très sensible à toute marque d'affection ou d'amitié. Entre deux représentations il confiait à un interlocuteur: "L'autre jour, j'ai trouvé dans mon courrier un petit paquet en provenance de Montréal. Intrigué, je me suis empressé d'ouvrir le carton et j'ai trouvé une petite ombrelle en papier, confectionnée, peinte, décorée par une jeune Canadienne. Ne trouvez-vous pas cela touchant?... Cette jeune fille méconnue a dû passer un temps fou pour réussir cela!... Et si l'on compte les frais d'expédition par avion... Je lui répondrai personnellement".

En disant cela, Tino Rossi est tout rêveur et tout attendri. Que ne recevra-t-il pas lorsque sa femme Lilia Vetti lui aura donné, le mois prochain, un fils ou une fille ?...

Décor imposant

Une gigantesque statue de la déesse égyptienne Isis, que l'on exécute d'après une maquette, ornera un des temples de Pompéi, voué comme tous les monuments de cette ville infortunée, à la destruction par le feu et les laves du Vésuve.

Micheline Presle et Georges Marchal seront, sous la direction de Marcel L'Herbier, les principaux interprètes des « Derniers jours de Pompéi », que l'on commence à tourner à Rome.

PROTÉGEZ VOS YEUX EN EXIGEANT LES VERRES
PRÉCISION CORECTAL QUALITÉ
DEMANDEZ-LE À VOTRE OPTOMÉTRISTE

C'est le second pas qui coûte

par CLAIRE MAFFEI

Une nouvelle vedette française est née à Cannes. Toute la presse et le public du Festival ont célébré l'événement comme il convenait: depuis ce jour, le nom de Claire Maffei est connu de tous les amateurs de cinéma.

Au début de sa jeune carrière, la vedette d'«Antoine et Antoinette» éprouve les appréhensions que toutes celles ayant accédé d'un coup à la première place ont connues.

Des amis, des journalistes, me disent: «Et maintenant quels sont vos projets?» Comme si, à la seule lecture des journaux ou pour aller entendre M. Huisman dire à la radio que si le règlement du Festival l'avait permis le jury m'aurait décerné le prix de l'interprétation féminine, les producteurs assiégeraient mon téléphone et se disputeraient le plaisir de me faire tourner leur prochain film.

Peut-être le feraient-ils en des temps plus normaux. Mais ce n'est un secret pour personne qu'on projette peu de films en France en ce moment, qu'on ne pense qu'à de tout petits, peu coûteux, que rares sont les grands metteurs en scène qui sont certains de tourner cet hiver. Et quand on a eu le privilège d'être dirigée par Jacques Becker, on hésite un peu devant la seconde expérience.

Dalio me disait, il y a quelques jours, que ma réussite d'Antoinette me faisait gagner cinq ans. Il voulait dire qu'il m'aurait peut-être fallu plusieurs films, avec des rôles de plus en plus importants, pour arriver enfin à cette chance qui m'est tombée du premier coup: le principal rôle d'un grand film, quand ce grand film est un chef-d'œuvre.

Mais une telle chance entraîne des soucis et des devoirs. Je ne peux pas me permettre de décevoir le public qui ne m'aura vue que dans un rôle.

J'ai fait mes classes, je ne suis pas une débutante. Mais je ne suis pas non plus une vedette chevronnée qui sait tout ou pense tout savoir d'un métier difficile.

C'est donc un certain sentiment de crainte et d'humilité qui me fait désirer pour mon prochain film un metteur en scène en qui je puisse avoir l'entière confiance que j'avais en Jacques Becker. Car je ne crois pas que je saurais heureusement travailler sans cette confiance. Et puis il y a de grandes chances pour que les producteurs ne me voient qu'à travers Antoinette et ne songent à moi que pour un personnage de petite ouvrière, de paysanne ou de dactylo.

Mais je ne suis pas qu'Antoinette. Si on m'avait dit il y a un an que je serais naturelle dans un rôle de petite vendeuse au Prix-Unic, on m'aurait bien étonnée.

«Une Paulette Dubost qui soit un peu Danielle Darrieux» cherchait Becker; en un mot, pas du tout moi. Et il fallut me pousser un peu pour prendre mon tour à la suite des trois cents postulantes au rôle. Becker me dit par la suite que ce qui l'avait séduit d'abord, c'est ma gaîté naturelle et mon jeu direct. Moi qui me croyais un tempéramment triste et romantique! Moi qui suis affreusement coquette. Mais Becker a trop de sensibilité il sait trop aller au devant de ses comédiens (tout en leur faisant faire exactement ce qu'il veut) pour n'avoir pas un petit peu modifié sa première Antoinette au cours des prises de vues. Et la qualité du personnage tient peut-être à cette rencontre du caractère qu'il m'a d'abord prêté avec celui que j'ai vraiment.

On va peut-être dire que je me fais des illusions sur moi, mais je rêve d'un rôle de grande amoureuse, d'un rôle à contrastes, à mensonges, à éclats, à crises: une Mathilde de La Môle, une Dame aux Camélias de 20 ans. Tout le contraire de ce qu'on me proposera probablement. Que devrai-je faire? Accepter tout de même. Et si le personnage de mes désirs se présente dans une œuvre médiocre? Et si le scénario est bon, mais le réalisateur peu sûr?

Tous ces problèmes se posent à tous mes camarades, mais ils ont du chemin derrière eux. Je n'en suis qu'à mon second pas.

Et, contrairement à ce qu'on dit, c'est celui qui coûte le plus.

Le beau regard de MADELEINE SOLOGNE indique une intense situation dramatique dans le film "Le Loup des Malveneur", un poignant récit dans lequel la grande vedette donne, une fois de plus, toute la mesure de son incontestable talent.

Le mal et le remède

Françoise Christophe dit que théâtre et cinéma sont pour elle synonymes de joie. Pas de souvenirs trop désagréables à évoquer, ajoute-t-elle, sauf, peut-être, dans son dernier film. Dans ce film on me trouve poignardée sur un divan, avec une grande blessure à la poitrine. Au lieu de figurer le sang à l'aide du produit employé habituellement au studio, on m'avait enduite d'une peinture diabolique qui ne voulait plus s'en aller. J'en avais la peau arrachée J'eus l'idée de demander au peintre lui-même comment me défaire de son enduit.

— Il se lave simplement à l'eau bouillante, dit-il.

Un homme chanceux

Je suis un chanceux, dit François Périer. J'ai toujours eu pour partenaires d'excellentes comédiennes et de charmantes camarades. Aussi, je souhaite retrouver le plus souvent possible toutes mes aimables Simone Renant, Odette Joyeux, Marcelle Derrien, etc... Sans compter que mon prochain film va me donner encore une partenaire accomplie, Sophie Desmarets.

— Et parmi celles qui ne vous ont jamais été associées.

— Micheline Presle!

— Et parmi les comédiens?

— Bernard Blier, grand et sympathique compagnon de théâtre que le cinéma ne m'a jamais fait rencontrer que fugitivement.

* * *

— Bien qu'elle fasse du cinéma depuis des années et qu'elle soit une vedette consacrée du théâtre, bien qu'elle ait tourné quelques films dont elle était la principale interprète, Hélène Perdrière trouvera seulement dans le nouveau film de Christian Jaque une place digne d'elle. En effet on sait qu'Hélène Perdrière est la vedette féminine du film «D'homme à homme» auprès de Jean-Louis Barrault, Bernard Blier et Louis Seigner. Il s'agit d'un film de très grande envergure dont la réalisation se poursuit activement.

COURRIER DU
Cinéma
ET DU FOYER

ANNIE DUCAUX et PIERRE RICHARD-WILLM
les vedettes de "Rêves d'amour"